

BULLETIN

DE L'ARMÉE VOLONTAIRE POLONAISE

La bataille de Varsovie.

Dans la grande bataille de la Vistule dirigée par le Commandant en Chef de nos forces armées, Maréchal Joseph Piłsudski, prirent part nos I-re, II-me, IV-me et V-me armées et le groupe de la Basse Vistule. Aux I-re et V-me armées et au groupe de la Basse Vistule incombait la tâche particulièrement lourde, celle de la bataille de Varsovie. Cette bataille, si fameuse depuis, durait du 14 au 28 août et fut conduite par le général d'armée Joseph Haller, commandant du front Nord et Inspecteur Général de l'Armée Volontaire.

Certes, le plan arrêté par notre Etat Major présentait un risque assez grand, ce qui a donné lieu à quelques inquiétudes de la part de nos amis, les officiers français près notre Quartier Général; mais, en revanche, conçu dans un esprit de grande confiance en la valeur morale de notre soldat ce plan donna l'occasion à notre armée de justifier une fois de plus sa réputation, tant de fois affirmée par les plus grands maîtres de l'art militaire et tout récemment par l'illustre général Weygand.

Le plan en question consistait à établir en hâte, autour de Varsovie dans un rayon de 30 kilomètres, une ligne fortifiée sur laquelle notre I-re Armée en retraite pourrait s'arrêter, tenir tête à l'armée rouge pendant le temps nécessaire pour permettre à nos IV-me et V-me Armées de se regrouper sur ses flancs et

enfin d'entreprendre une contre-offensive pour contraindre l'ennemi à reculer juste au moment où les mêmes IV-me et V-me armées lui couperaient sa retraite sur les deux flancs.

Les travaux de fortification, commencés fin juillet par le Gouvernement Militaire de Varsovie, furent terminés en deux semaines. Exécutés entièrement par les volontaires civils non habitués à ce genre de travaux ils présentaient plusieurs imperfections. Néanmoins, deux lignes de tranchées furent creusées et les barrages de fils de fer barbelés dressés.

Le 12 août au matin, tandis que l'arrière-garde retenait l'ennemi sur la ligne Kolbiel-Nowomińsk-Łaziska-Stanisławów-Międzywies-Tuszczy, les divisions de la I-re Armée, passées sous le commandement du Gouverneur Militaire de Varsovie, Général Łańnik, prirent position dans ces tranchées. Cette ligne de défense de Varsovie décrivait un demi-cercle sur le bord droit de la Vistule, passant par Wyszogród-Modlin-Radzymin et Góra Kalwarja.

Les divisions de la I-re Armée furent groupées de la façon à peu près suivante. La 15-me division s'étendait de la Vistule jusqu'à Okuniew, la 1-re division jusqu'à Leśniakowizna, la 11-me jusqu'à Rynia. Le secteur Zegrze-Demba jusqu'à Orzechów était défendu par un groupe du colonel Małachowski, enfin la forteresse de Modlin par sa garnison, servant en même temps de base à notre V-me Armée.

Le 12-e au soir, l'ennemi, ayant

groupé plusieurs divisions le long de la chaussée Wyszaków - Radzymin, repousse notre arrière-garde sur Radzymin et attaque furieusement cette clef de nos positions fortifiées tenue par notre 11-me division. Les détachements de cette division, fortement éprouvée pendant la retraite et fraîchement complétée par les recrues non habituées aux grandes batailles, ne supporte pas le choc formidable de l'armée rouge. Le 46-me régiment d'infanterie ayant perdu la moitié de ses hommes et la plupart de ses officiers cède la place et abandonne Radzymin à l'ennemi.

Les inquiétudes de la Mission Militaire Française se justifient. La situation devient grave. La 12-me division vient alors à l'aide. Par une contre-attaque acharnée elle reprend Radzymin. Mais les forces ennemies augmentent d'un moment à l'autre. L'armée rouge veut à tout prix entrer à Varsovie. Elle concentre devant Radzymin de nouvelles divisions. De notre côté la 19-me division entre en jeu, Radzymin passe plusieurs fois de mains en mains.

Le 14, à 14 h. 40, Radzymin tombe de nouveau entre les mains des bolchéviks qui approchent déjà de notre deuxième ligne. La situation devient critique. Le commandant du front Nord, le Général Haller, jugeant promptement la situation met à la disposition de la 1-re Armée la 10-me division, avec l'ordre d'attaquer Radzymin sur le flanc, par Nieporent-Wólka Radzymińska. En même temps, la 19-me division recommence sa contre-offensive.

Le 46-me d'infanterie, désireux de se réhabiliter, demande lui-même d'être à l'attaque et marche bravement avec les détachements de la 19-me division. Les généraux Żeligowski et Rządkowski, commandants la 19-me et la 10-me divisions, marchent eux-mêmes à la tête de leurs troupes. Cette fois-ci notre élan est bien pris!

En même temps qu'à Radzymin l'ennemi avait attaqué notre 8-me division sur la ligne de Lesniakowizna. Ayant fléchi tout d'abord, cette division se reprend bien vite et elle va aussi à la contre-attaque.

La 10-me division, après avoir brisé la résistance de l'ennemi sur la ligne Dembkowo - Wólka Radzymińska, avance son 26-me régiment, qui prend Mokre d'un brillant assaut. De cette façon l'ennemi est entouré à Radzymin au sud, à l'ouest et au nord et enfin, le 15, à 21 heure, Radzymin est repris définitivement.

Cette bataille aux portes de Varsovie n'était qu'une épisode de la grande bataille de la Vistule.

Ayant trouvé, à un moment donné, une résistance moins acharnée près Radzymin, les bolchéviks voulaient en profiter pour entrer à Varsovie. Mais ce n'est pas par là que le sort de la grande bataille devait se décider.

L'armée rouge voulait entourer Varsovie du nord, en passant la Vistule en aval, comme l'a fait Paskiewicz en 1831, et ils ont dirigé là le gros de leurs armées. C'est notre V-me armée, commandée par le général Sikorski, qui a eu la tâche la plus lourde de parer à cette manoeuvre de l'ennemi, ayant groupé dans cette direction 14 divisions d'infanterie et un corps de cavalerie. Voulant entourer cette armée, groupée autour de Modlin, les bolchéviks étendaient leur front de plus en plus à l'ouest, se décidant pour une manoeuvre qui devait les perdre bientôt. Le gen. Sikorski non seulement a tenu ferme dans sa position très difficile entre les deux groupes ennemis, mais il a su en tirer des avantages et obtint un brillant succès en coupant l'aile droite de l'armée rouge dans la direction de Ciechanów—Mława.

En même temps, nos forces principales groupées en aval du Wieprz,

entre Kock et Demblin et près Łęczna, attaquèrent les divisions bolchévistes, marchant contre la Vistule. Cette attaque de flanc, menée du sud, a surpris les masses ennemies marchant de l'est à l'ouest, et leur porta enfin le coup décisif. Cette manoeuvre fut exécutée par nos IV-me et II-me armées.

Le 17, l'aile droite de la I-re Armée commença sa marche en avant sur Nowo-Mińsk pour y rencontrer justement les détachements de notre IV-me Armée commandé par le général Skierski qui, sortant de Demblin comme de sa base, poursuivait déjà l'ennemi dans la direction de Ostrów et de Białystok, coupant la retraite aux divisions rouges chassées par notre I-re Armée.

L'ennemi est en déroute. En fuyant, il nous laisse presque toute son artillerie, un grand butin en matériel de guerre divers et de milliers de prisonniers. La bataille de Varsovie est gagnée.

Le gouvernement militaire de Varsovie rendant compte des événements que nous venons de décrire ici, le termine par un appel, que nous croyons opportun de reproduire :

„Citoyens, la guerre n'est pas encore finie! Les conditions de paix des bolchéviks ne sont pas acceptables.*) Au cours de l'histoire certains faits se répètent; une nouvelle attaque sur Varsovie dans un avenir plus ou moins proche n'est pas exclue. Dans le délire de joie il ne faut pas nous bercer de l'espoir que le danger soit passé une fois pour toutes. Il faut nous préparer pour la défense future et mener ces préparatifs de façon à ne pas être surpris à l'improviste, comme la dernière fois“.

*) Il est question des de conditions présentées à Mińsk.

Le différend lithuano-polonais.

Les relations de l'État lithuanien et de la Pologne viennent de subir une nouvelle crise: le 1 septembre 1920, les troupes lithuaniennes s'emparèrent des districts polonais de Suwałki et d'Augustów. Des luttes sanglantes s'en suivirent et bien qu'une guerre entre les deux États n'ait pas été formellement proclamée l'état de paix n'est pas encore retabli. Les pourparlers directs polono-lithuaniens à Kalvaria ayant échoué, c'est le Conseil de la Société des Nations qui s'efforce à présent d'arriver à la pacification durable des relations polono-lithuaniennes.

L'opinion internationale est bien peu informée des véritables causes du conflit. Nous croyons utile de donner quelques éclaircissements sur cette question.

En ce qui concerne la dernière phase du conflit, elle est tout à fait claire. Les bolchévistes s'étaient emparés, dans leur marche vers l'Ouest, d'une partie de l'ancien gouvernement de Suwałki, purement polonais, appartenant à la Pologne et se trouvant dans les limites de la ligne de démarcation polono-lithuanienne fixée, le 18 juillet 1919 et le 8 décembre 1919, par les Puissances Alliées. Le gouvernement lithuanien de Kowno n'était pas content de cette ligne de démarcation, mais tant que les troupes polonaises s'y tenaient il n'osait pas la franchir. La situation se modifia au moment de l'invasion bolchéviste, et plus encore lorsque les bolchévistes durent reculer devant les progrès de la victoire polonaise. Une entente bolchéviko-lithuanienne, dont les détails ne sont pas encore bien connus, fut conclue. Son résultat ne se fit pas attendre. D'une part les bolchévistes rendirent le pas aux Lithuaniens dans tout le district de Wilno et de Grodno, de l'autre les troupes li-

thuniennes avancèrent vers la partie méridionale du district de Suwalki où de petites garnisons polonaises, attaquées à l'improviste, ne purent d'abord offrir une résistance suffisante. Depuis, les Polonais ont repris la plupart des places du district de Suwalki et de celui de Grodno, mais les Lithuaniens les réclament toujours au profit de leur État.

Tel est l'aspect extérieur du conflit polono-lithuanien en ce moment.

Mais quel en est le fond? Quels problèmes mettent aux prises deux pays qui, depuis leur réunion volontaire en 1386 jusqu'à leur chute commune en 1795, c'est à dire plus de quatre siècles durant, vecurent dans une harmonie parfaite et dont les intérêts politiques, économiques et militaires paraissent être le plus intimement liés.

Pour éclairer ces questions, la presse étrangère avance généralement des informations erronées ou fragmentaires. On parle de conflits sociaux, en présentant la Lithuanie comme le pays de la démocratie par excellence et la Pologne comme celui de la noblesse et de l'aristocratie, dont les représentants en Lithuanie, grands propriétaires ruraux, ne veulent pas abandonner leur ancienne domination sur le peuple paysan lithuanien. D'autres relatent que c'est l'impérialisme polonais qui s'efforce d'annexer à la Pologne des territoires étrangers, de poloniser les Lithuaniens en détruisant leur culture nationale considérée comme inférieure. Et ainsi de suite.

Or, la vérité est que le peuple lithuanien est en effet composé presque exclusivement de paysans, tandis que la Pologne a toutes les classes et toutes les couches sociales des grandes nations occidentales. Il est vrai aussi que la grande propriété rurale en Lithuanie se trouve depuis des siècles entre les mains de propriétaires polonais et que la petite propriété appartient en majorité aux Lithuaniens de race. Ces

faits ne sont cependant pas la cause du différend polonais-lithuanien. D'abord, parce que personne de sérieux ne pense en Pologne à annexer à l'État polonais des territoires quelconques contre la volonté de leurs populations, et ensuite parce que la Pologne vient de démontrer, par la grande réforme agraire votée il y a un an et demi par sa Diète, qu'elle ne veut nullement éterniser les anciens privilèges de la grande propriété, qu'au contraire elle est en train de la morceler au profit des paysans.

A part ceci, il faut noter et insister sur le fait qu'en Lithuanie les relations entre les paysans lithuaniens et les propriétaires polonais étaient, et sont jusqu'à ce jour, des plus pacifiques, qu'il n'y est jamais arrivé à de conflits sérieux d'ordre social ou national. Le paysan lithuanien est animé de sentiments amicaux envers la Pologne et il s'oppose souvent à ceux qui voudraient les modifier.

En ce qui concerne les aspirations soi-disant polonisatrices, elles existent en Pologne dans une proportion si minime, elles sont tellement dépourvues d'influence, qu'il est vraiment ridicule de leur attribuer quelque crédit auprès de ceux qui dirigent les affaires de l'État polonais et son opinion publique. La sympathie pour le peuple lithuanien et le désir de le voir développer librement son individualité nationale ont été proclamés maintes fois par la Pologne de la façon la plus solennelle; le Chef de l'État Polonais en a fait le sujet du manifesté qu'il a publié en entrant à Wilno et la Diète polonaise l'a prouvé dans plusieurs de ses résolutions.

La cause du différend est autre.

Elle consiste en ce que les dirigeants de la politique lithuanienne qui, jusqu'à présent, n'ont ni cherché ni obtenu un mandat électif de la part du peuple lithuanien, mais qui détiennent le pouvoir entre leurs mains depuis l'occupation allemande, ont élaboré et s'efforcent de réaliser

un programme territorial pour l'État national de la Lithuanie qui n'est accepté et ne peut être accepté par personne en Pologne: ni par les partis de la droite ni par ceux de la gauche socialiste.

Les motifs de cette résistance du côté polonais sont fondés sur les faits suivants: les Lithuaniens de langue et de race lithuanienne font majorité dans les districts suivants: 1) dans 5 arrondissements septentrionaux de l'ancien gouvernement de Suwałki qui appartenait tout entier au „Royaume du Congrès“; 2) dans l'ancien gouvernement de Kowno, à l'exception de la ville de Kowno et de l'arrondissement de Jeziorosy; 3) dans une petite partie du gouv. de Wilno et enfin, 4) dans une partie de la Prusse Orientale.

Il est à noter que, même dans les districts mentionnés, les villes n'ont qu'une minorité lithuanienne, la majorité étant composée de Juifs et de Polonais ou, en Prusse, d'Allemands.

Abstraction faite des territoires indiqués, l'ancien Grand Duché de Lithuanie auquel appartenait les districts (gouvernements) de Grodno, Kowno, Wilno, Mohylew, Mińsk et Witebsk n'est point peuplé de Lithuaniens. La masse du peuple y est blanc-ruthénienne, lettone, polonaise ou ukrainienne. En ce qui concerne les Lithuaniens et les territoires où ils sont représentés, le tableau statistique est le suivant:

1) 5 arrondissements de Suwałki: 8821 km² — 345000 Lith. = 73% de la population totale;

2) District de Kowno: 40188 km² — 1186000 Lith. = 66% de la population totale;

3) District de Wilno: 41907 km² — 352800 Lith. = 18% du total de la population;

4) District de Grodno: 38578 km² — 6535 Lith. = 2,75% de la population totale.

Les Lithuaniens du district de Wilno sont concentrés notamment dans

les arrondissements: de Troki où ils forment 58% de la population, de Swienciany — 34%, de Wilno — 21%. La ville de Wilno n'a cependant que 2,6% de Lithuaniens, de même les parties à l'est et au midi du district.

Il est superflu de citer les statistiques pour les autres parties de l'ancien Grand Duché de Lithuanie: en Prusse Orientale les Lithuaniens sont en majorité, mais ce territoire ne joue aucun rôle dans le différend avec la Pologne, dans les autres districts les Lithuaniens ne sont point représentés.

Or, à la formation de l'État Lithuanien indépendant ne peuvent présider que deux conceptions logiques et justes. *L'une* part de la situation historique, politique et économique, qui avait jadis constitué l'ensemble de l'ancien Grand Duché et avait formé de toutes ses terres une unité vivante. Cette unité existe toujours, car ce sont des causes géographiques qui en sont le fondement inébranlable; ce sont elles surtout qui avaient fédéré la Lithuanie avec la Pologne. Dans ce cas, tous les territoires mentionnés plus haut devraient faire partie de l'État de Lithuanie et les nations principales qui l'habitent: Lithuaniens, Polonais et Blanc-Ruthéniens devraient y être mis sur un pied d'égalité et leurs représentants constituer ensemble le gouvernement de l'État. Alors, la ville purement polonaise de Wilno pourrait devenir la capitale du pays. Les territoires nationaux des trois peuples étant assez strictement délimités on arriverait facilement, par un régime démocratique et libéral, à les faire vivre en paix, comme en Suisse par exemple.

La seconde conception ne prend en considération qu'un État *national* lithuanien, dont les Lithuaniens seraient les seuls maîtres et où les autres nations ne formeraient que des faibles minorités. Dans ce cas là il est évident que l'on ne devrait incorporer à l'État lithuanien que les terri-

toires qui ont une véritable majorité lithuanienne; le sort de ceux qui ont une majorité polonaise ou blanc-ruthénienne devrait être réglé d'une autre manière: soit par leur réunion à la Pologne ou à la Russie, soit par la formation d'un nouvel État.

tants des deux autres nations du pays et tout le régime de l'État devrait reposer sur l'égalité des droits des Lithuaniens, des Polonais et des Blanc-Ruthéniens. Et ceci, les politiciens de Kowno, ne le veulent accorder à aucun prix.



1 : 60000

Et bien, de ces deux modalités, les dirigeants actuels de la politique lithuanienne ne veulent ni l'une ni l'autre.

Ils s'opposent à la reconstitution de l'ancien Duché de Lithuanie dans ses limites d'antan, car ils y seraient, à côté des Polonais et des Blanc-Ruthéniens, une des minorités du pays. Ils seraient donc obligés de partager le pouvoir avec les représen-

Mais la seconde façon de constituer l'État lithuanien ne leur agréé non plus, parce que le territoire ethnographique lithuanien leur paraît trop restreint. Ils demandent donc d'y incorporer les anciens gouvernements de Wilno et de Grodno, où les Lithuaniens n'ont que de faibles minorités, mais dont l'incorporation leur assurerait encore la majorité dans l'ensemble de l'État.

Voici la véritable cause du conflit polono-lithuanien. La Pologne ne s'opposerait probablement pas à la formation d'une grande Lithuanie, composée des territoires de l'ancien Duché, car cet Etat ne pourrait éviter de faire droit à ses habitants polonais et d'autre part il arriverait assurément que, tôt ou tard, il concluerait avec l'État de Pologne sinon un traité fédéral, comme dans le temps passé, du moins une alliance très étroite. Mais acquiescer à céder à la Lithuanie nationale des territoires où les Lithuaniens ne forment que des pourcentages minimes de la population, les céder avec la perspective plus que certaine de les voir traités sans aucun égard pour leurs sentiments et leur culture non lithuanienne, les sacrifier à la politique chauvine lithuanienne, ceci aucun Polonais ne le fera jamais volontairement.

Si les Lithuaniens craignent une reconstitution de la Grande-Lithuanie ils devront se contenter d'une Lithuanie ethnographique et cesser de jeter leur dévolu sur des terres qui ne sont pas lithuaniennes. Un État purement lithuanien, la Pologne accueillera son existence avec la plus grande sympathie, pourvu qu'il se tienne dans ses limites ethnographiques et pourvu qu'il accorde aux Polonais, dont un nombre assez considérable y habiterait les villes et les propriétés foncières même là où la forte majorité paysanne est lithuanienne, leurs droits nationaux.

Tant que les meneurs politiques de la Lithuanie actuelle s'opposent à choisir une des solutions précisées plus haut, le conflit durera.

Espérons que l'autorité des États Alliés leur fera comprendre le véritable intérêt de leur pays, qui est de vivre en paix avec la Pologne et de ne pas être l'instrument des desseins des bolchévistes et des Prussiens.

Le sort des prisonniers polonais en Russie.

Nous reproduisons ci-dessous le rapport d'un officier appartenant au corps d'armée polonais qui combattait en Sibérie aux côtés de l'armée du gen. Koltchak. Les bataillons polonais formaient pendant la retraite des troupes antibolchévistes l'arrière-garde et étaient obligés de se défendre continuellement contre les attaques de l'armée rouge; c'est ainsi que plusieurs d'entre eux furent faits prisonniers.

Echappé du camp des prisonniers à Toula, il est de mon devoir de rendre compte des conditions infiniment tristes où se trouvent les prisonniers polonais en Russie soviétiste.

Le 7 janvier 1920 plusieurs trains militaires polonais de l'arrière-garde de l'armée de Sibérie ont eu coupé leur retraite par les bolchévistes. Le colonel Czuma s'adressa à l'État-major bolchéviste à Krasnojarsk pour entamer des pourparlers au sujet du sort des bataillons polonais. Le Commissaire politique de l'avant-garde bolchéviste Jamow acquiesca et c'est ainsi qu'une délégation polonaise composée de 3 officiers: du colonel Skirgiełło, du cap. Pokorny et du lieut. Dyboski et de 4 soldats se rendit à la station Bałaj (à 75 klm. de Krasnojarsk) et y conclua avec les représentants de la République Sovietiste l'accord suivant, signé d'une part et de l'autre.

La République des Soviets garantit à tous les membres du corps d'armée polonais, tant qu'ils se comporteront loyalement à l'égard du régime soviétiste, l'inviolabilité de leurs personnes et de leurs biens, ainsi que la non-séparation d'avec leurs familles. Les détachements polonais consentent à rendre leurs armes.

Afin de régler l'exécution de cet accord une nouvelle délégation polonaise se rendit à l'État-Major de

la 5-me Armée bolchéviste. Les travaux y furent terminés en deux semaines. Alors, tout d'un coup, sans aucun motif et sans explications, la délégation fut emprisonnée et, malgré toutes ses protestations, non seulement elle ne fut point relâchée mais quelques jours après, le 2, le 3, et le 4 février, tous les officiers des bataillons polonais qui étaient restés dans les trains, furent aussi arrêtés et transportés dans un camp de prisonniers. Ils y rencontrèrent des officiers et des soldats d'autres groupes polonais, également emprisonnés.

L'accord, conclu et signé, fut donc traîtreusement violé par les autorités russes. A partir de ce moment commence un véritable martyre pour les malheureux prisonniers polonais. On commença par séparer les officiers des soldats et les premiers furent immédiatement transportés du camp dans une prison. Leurs familles furent abandonnées sans aucune aide. Une Commission spéciale (la „Tchrezvytchaïka“ célèbre) se mit à poursuivre les officiers comme „contre-révolutionnaires“.

Les baraques où l'on nous avait transportés étaient complètement humides et tellement froides qu'un grand nombre de prisonniers tomba bientôt malades. On nous donnait une livre de pain et une portion de soupe par jour, mais l'un et l'autre étaient presque toujours pourries.

Plusieurs fois furent faites des perquisitions, aussi bien dans les baraques des officiers que dans celles des soldats. Chaque fois ce furent des pillages effrontés. On s'emparait par force des chaussures et des vêtements des prisonniers.

Une partie des soldats polonais fut organisée en colonne de travail et envoyée, en plein hiver de Sibérie, dans les conditions les plus atroces dans les forêts environnantes pour y couper du bois. Ils recevaient généralement, comme nourriture journalière, une livre de farine.

Les conditions sanitaires de la prison étaient telles qu'un nombre considérable d'officiers y mourut de la fièvre typhoïde.

Toutes nos plaintes dont plusieurs étaient envoyées jusqu'au Comité Central des Soviets à Moscou restèrent sans aucun résultat. Elles n'ont été probablement jamais transmises à destination.

Pendant tout ce temps on nous jugeait dans les „Tchrezvytchaïka“, on nous infligeait des peines, on nous mettait dans des cellules noires etc., sans égard à notre qualité de citoyens étrangers.

Dans ces conditions, nous avons vécu, à part ceux qui avaient succombé à ces tortures, jusqu'au 17 avril. Alors nous fumes transférés de Krasnojarsk à Omsk. Ici une perquisition des plus atroces nous accueillit. Tout ce que nous avions pu sauvé jusqu'alors nous fut pris: tous nos effets, nos victuailles, notre argent. Il arrivait souvent que ceux qui faisaient la perquisition mangeaient devant nos yeux nos conserves et fumaient notre tabac. On nous donna, pour la forme, des quittances pour l'argent qu'on nous avait pris. Mais ces quittances ne portaient jamais la somme véritablement dérobée, et à part cela on y omettait „par principe“ les sommes en or ou en argent.

Après la perquisition on nous envoya aux travaux forcés. On nous réveillait entre 3 et 4 h. du matin, mais on commençait le transport qu'entre 8 et 10 heures. Nous rentrions vers 9 h. du soir. Notre lieu d'habitation était un grenier sans fenêtres, dont le plancher était couvert d'une forte couche de glaise. Pour aller aux travaux on nous divisait en sections, par 10 hommes et celui de nous qui était mis à la tête était responsable pour tous les autres. Lorsque, une fois, deux prisonniers s'enfuirent tous les hommes de tête furent mis en prison dans de conditions telles qu'un

deux, le capitaine Jakubowski, en mourut, plusieurs tombèrent grièvement malades; le reste quitta la prison absolument dénué de forces. Les travaux que nous avions à exécuter étaient: de creuser des tombes, de charger des bateaux et des trains, de transporter des sacs de farine, du bois etc. etc.

Le 12 juin on nous fit quitter Omsk et on nous transféra à la ville de Toulà. Là, on nous prit le reste de nos effets, nous perquisitionna de nouveau, nous enleva nos uniformes, en nous donnant en échange des vêtements vieux, usés, tâchés de sang, car c'étaient des vêtements de soldats tués. Dans cet état on nous enferma dans des baraques aux vitres brisées, nous laissant pendant dix jours couchés par terre, sans manteaux ou couvertures, sans savon etc. Le matin on nous envoyait, comme à Omsk, aux travaux forcés, en nous enjoignant qu'en cas d'une évasion quelconque chaque cinquième prisonnier serait fusillé. Le travail le plus terrible était à l'usine d'électricité; il durait presque 16 heures par jour, tandis que les ouvriers ordinaires qui y travaillaient avant nous ne purent être occupés que 4 h. par jour, tant le travail y était pénible à cause de la chaleur et des gaz asphyxiants. Tout ceci ne suffisait pas encore à nos bourreaux. Le commandant du camp des prisonniers ordonna tous les soirs des exercices militaires qui duraient souvent jusqu'à 11 heures. Ce n'est qu'alors qu'on nous donnait à souper: 100 gr. de gruau, à peu près. Ces conditions étaient si dures que nous avions généralement 30 à 40 malades par jour.

Cet état de choses dura jusqu'à mon évasion, c'est-à-dire jusqu'au 5 août 1920. Si l'on ne vient pas au secours de ceux qui y sont restés il est certain qu'ils périront tous bientôt."

Voici encore une preuve de l'humanitarisme de l'État bolchéviste.

Les premiers drapeaux des premiers volontaires polonais *).

Juillet 1918.

Quand j'appris en France la formation de l'Armée Volontaire polonaise, se précisa dans mon esprit un des souvenirs les plus émouvants de ma vie de soldat. Je ne pouvais échapper à l'évocation de la cérémonie trois fois sainte au cours de laquelle, presque jour pour jour, deux ans auparavant, j'avais vu remettre à nos frères de Pologne, sur le front de Champagne, les premiers drapeaux polonais.

* Auprès de Brienne, qui avait vu naître, sous la lampe de la salle d'études, le génie de Napoléon, une immense prairie bordée de taillis bas, sur un plateau presque inculte. Une lumière très douce, filtrée par des nuées grises. Et dans ce cadre très mélancolique, où les herbes, vertes comme l'espoir, frémissaient au halètement léger de la brise, dix mille soldats, en bleu horizon, fixes, sous la „konfederatka" sans visière, attendaient que l'âme de la Patrie à délivrer leur fut remise en symbole.

Ce symbole, c'étaient les villes de France qui avaient tenu à leur donner, de chères villes martyres et glorieuses, Verdun, Belfort, et d'autres encore. Il y avait là quatre drapeaux et trois étendards; et le huitième, un petit fanion de quatre sous, frémissant autour de son bâton de bambou, l'ancêtre de 1915, celui qui avait fait avec la Légion les querres-blancs et dont l'amaranthe semblait figée comme le sang des

*) L'article ci-dessus a été mis très aimablement à notre disposition par Mr. Maurice Pelletier, le publiciste connu, fervent ami de la Pologne. Nous l'en remercions profondément.

deux cents Polonais morts autour de lui.

Gouraud, le chevalier, présidait; auprès, un vieillard, Mickiewicz, dernier représentant d'une dynastie qui avait, presque un siècle, entretenu pieusement en France le flambeau de la tradition polonaise. Le président de la République, le Lorrain Poincaré, avait tenu à venir affirmer l'amour que la France a voué et vouera toujours à la Nation-Soeur. Et tous, nous autres les Français, avions le coeur oppressé, parce que nous sentions que quelque chose de grand allait se passer.

La messe; bénédiction des drapeaux. A chaque colonel qui passait, Poincaré remettait l'enseigne sacrée. Et je me souviens de vous, colonel du 1-er régiment, qui fléchîtes le genou et baptisâtes de vos larmes la soie sanglante brodée d'argent.

Une musique lente et religieuse, avec des sursauts de victoire, baigna nos coeurs. Les vieux airs nationaux polonais chantaient Lazare sorti de la tombe où le monde croyait bien l'avoir à jamais enseveli. Et les régiments défilèrent. Raide sur sa jambe de bois fraîchement tournée, mon petit camarade Jan Chodźko, appuyé sur un robuste sergent, tenait, droit vers le ciel comme une lance, la hampe du drapeau dont son héroïsme avait bien mérité la garde. Les dix mille pas marchaient le sol. Et il semblait que par delà les Vosges et le Rhin la terre ébranlée dut tonner jusqu'à la Vistule encore enchaînée.

Les taillis engloutirent la glorieuse première division de France. Quinze jours après, elle commençait à s'ouvrir, sur les monts de Champagne, la route de Varsovie, cette route pavée à son entrée des ossements de quinze cents hommes de son 1-er chasseur. Légionnaires d'Algérie, petits bleuets de France évadés de Posnanie ou du steppe russe, ceux-là accourus d'Amérique, tous volontaires, étaient morts en

France, autour des aigles à eux confiées par la France au nom de la Pologne, pour que revive la chère, la douce, la glorieuse Patrie immortelle.

Et cette résurrection, il ne m'a pas semblé inutile, moi qui l'ai vue, de la faire revivre dans le moment que va rentrer dans l'ombre de l'épopée la deuxième armée Haller. Une fois de plus, en 1920 comme en 1918, c'est le Volontaire polonais qui a sauvé la Pologne. Une fois de plus, qu'aura été le même chef, au bon sourire et à l'âme trempée comme une lame de sabre, le même Bayard polonais, sans peur et reproche, le même général, aussi loyal qu'intépide, en qui se sera incarnée la foi du Volontaire polonais. Et c'est pourquoi la Pologne, ce pays de l'Éternel Volontaire, ce chevalier par vocation, vivra toujours: car le sacrifice la domine, comme une aigle immense qui, du sang jailli de ses ailes blanches, teint le ciel d'une pourpre victorieuse.

Maurice Pellétier.

Une proposition inouïe.

Les organisations ouvrières polonaises viennent de recevoir, la lettre suivante de la part de la Fédération Syndicale Internationale, dont le siège se trouve à Amsterdam:

„Chers Camarades!

Ci-inclus nous avons le plaisir de vous faire parvenir une copie d'un manifeste que le Bureau de la Fédération Syndicale Internationale a rédigé dans sa réunion qui a eu lieu hier à Amsterdam et qu'il a décidé de publier.

Nous vous prions de propager efficacement ce manifeste parmi les ouvriers de votre pays et nous espérons que vous serez non seulement d'accord avec son contenu, mais qu'également de votre part vous ferez

tout le possible pour que les travailleurs de votre pays suivent l'appel de la Fédération Syndicale Internationale afin de mettre fin à tout transport de guerre destiné à appuyer la lutte contre la Russie.

Vous nous obligerez en nous faisant savoir quelles mesures ont été prises par vous et par les ouvriers de votre pays dans cette cause importante".

Et voici le texte intégral du Manifeste que les organisations ouvrières polonaises sont invitées de répandre et de suivre :

L'Internationale Syndicale aux travailleurs du monde entier.

Devant la gravité de la situation mondiale, la Fédération Syndicale Internationale demande aux prolétariats organisés du monde entier de déclarer leur opposition irréductible à toute guerre.

Les travailleurs organisés du monde doivent, dès maintenant, en application des résolutions des Congrès syndicaux internationaux de Berne et d'Amsterdam, être prêts à lutter par tous les moyens en leur pouvoir contre la guerre et à agir de concert pour l'établissement définitif de la paix entre tous les peuples.

La guerre ne doit plus pouvoir se continuer.

L'Internationale Syndicale, rappelant le principe du droit des peuples à se gouverner eux-mêmes, condamne toute intervention étrangère dans les affaires intérieures d'un peuple, comme tout aide militaire prêtée à des entreprises réactionnaires.

Contre cela la Fédération Syndicale Internationale demande à tous les travailleurs de s'élever et d'agir.

Appliquant ces principes, en considération de ce que la révolution Russe a été agressée par la Pologne, la Fédération Syndicale Internationale réclame que cessent immédiatement contre la Russie toutes

les attaques militaires contre-révolutionnaires et demande pour le peuple Russe des garanties contre toute nouvelle agression.

Prenant acte de la déclaration du gouvernement Russe, affirmant solennellement son désir de faire la paix avec la Pologne sur la base de l'indépendance polonaise et de la liberté pour le peuple polonais de se déterminer lui-même, la Fédération Syndicale Internationale proclame que, sur ces bases, cette tuerie fratricide doit cesser.

La paix générale et mondiale doit être immédiatement établie sur la base du respect des conquêtes révolutionnaires et de l'indépendance des peuples.

Voulant atteindre ce résultat prolétarien et profondément humain, la Fédération Syndicale Internationale réclame de tous les travailleurs syndiqués qu'ils ne se fassent pas les complices des impérialismes capitalistes et qu'ils refusent énergiquement tout transport des troupes et des munitions.

L'action consciente des travailleurs doit, pour la sauvegarde de l'humanité, briser la Sainte-Alliance réactionnaire que l'on essaye de reconstituer.

Pas un train de munition ne doit circuler, pas un navire chargé d'engins de guerre ne doit naviguer, pas un soldat ne doit être transporté.

La guerre ne doit plus être nourrie.

La Fédération Syndicale Internationale déclare que cette action, les prolétaires de tous les pays peuvent et doivent la faire.

Elargissant ce plan, la F. S. I. soucieuse de sauvegarder les libertés ouvrières et d'assurer le développement des progrès sociaux, convaincue que les guerres ne cesseront que par la volonté des travailleurs, demande à toutes les centrales nationales de se préparer à agir, si cela devenait nécessaire, par des actions de masse, par la grève générale.

L'Internationale Syndicale recom-

mande l'action pour que cessent dans tous les pays les fabrications de guerre et que soit enfin réalisé le désarmement général qui libérera les peuples du militarisme, de tous les militarismes, et augmentera les forces de production.

Camarades, en 1914 notre organisation fut trop faible pour s'opposer à la guerre. Aujourd'hui, forte de 27 millions d'adhérents, forte surtout par un esprit plus anticapitaliste et anti-militariste, plus socialiste et plus révolutionnaire, la Fédération Syndicale doit trouver en elle, dans ses moyens d'action, la puissance d'éviter au monde le renouvellement de pareilles horreurs.

Guerre à la guerre, doit être le cri de ralliement des travailleurs dans le monde entier.

Le refus de tout transport de guerre est maintenant l'expression de la solidarité prolétarienne internationale.

Camarades, la Fédération Syndicale Internationale compte sur vous.

Pour la Fédération Syndicale Internationale :

W. A. Appleton — Président
L. Jouhaux — 1-er Vice-Présid.
C. Mertons — 2-me " "
Ed. Fimmer)
J. Oudeggest) Secrétaires.

* * *

On a osé d'adresser un appel pareil aux travailleurs polonais et à leurs organisations syndicales! La réponse qu'elles ont donnée a été plutôt sévère. Voici quelques extraits de celle des Syndicats Professionnels Polonais :

„... Nous nous unissons à vous, sans aucune réserve, dans votre volonté de mettre fin à la guerre, à toutes les guerres, d'arriver au triomphe des principes de la liberté politique et sociale et de concentrer toute l'énergie du prolétariat international en vue de ce but. En ce qui nous concerne, nous avons lutté et versé notre sang pour la défense

de la liberté, nous emplissions les prisons d'Europe et de Sibérie alors que l'indifférence de la bourgeoisie internationale et, hélas, celle du prolétariat international permettaient à ce que les pires crimes du despotisme tsariste et de la réaction et du chauvinisme prussien pussent être commis. Donc, si l'organisation du prolétariat international nous invite aujourd'hui à lutter pour la liberté et le bonheur des peuples, pour la justice et la paix universelle, elle nous trouvera toujours au premier rang de ceux qui combattent pour la délivrance du monde de toute contrainte injustifié...

Le prolétariat polonais possède, dans la nation et dans l'État polonais, une si forte influence, tout aussi bien du fait de sa force morale que grâce à sa puissance numérique et organisatrice, qu'en Pologne rien d'important, et notamment aucune guerre, ne peut être entreprise contrairement à la volonté des travailleurs...

Donc, si le prolétariat de Pologne jugerait la cessation de la lutte contre l'armée rouge de la Russie et l'acceptation des conditions posées par le Gouvernement des Soviets conforme aux tendances et aux intérêts politiques et sociaux du prolétariat international, et de celui de la Pologne en particulier, sa seule autorité et ses propres forces suffiraient à faire suspendre les hostilités immédiatement.

Or, les prolétaires polonais ne se limitent pas à repousser les „conditions de paix“ dictées par Moscou, mais ils s'enrôlent en masse comme volontaires dans les rangs de l'armée qui lutte contre les bolchévistes. Et pourquoi? Parce qu'ils voient dans cette lutte un devoir envers l'humanité, envers le prolétariat et envers la Pologne, et qu'ils regarderaient le consentement du monde ouvrier polonais à l'action proclamée dans votre „Manifeste aux ouvriers du monde entier“ comme étant en con-

tradition flagrante avec le haut idéal de liberté et de paix équitable que nous avons gravés sur nos étendards.

Nous sommes donc forcés, autant que cela concerne la guerre actuelle de la Pologne contre l'armée bolchéviste, de nous prononcer catégoriquement contre votre appel „à mettre fin à tous les transports destinés à soutenir la lutte contre la Russie“...

Il suit un exposé détaillé des raisons qui motivent la guerre de la Pologne contre l'armée des Soviets :

„La guerre soutenue par l'armée du peuple polonais contre l'armée des Soviets russes est la conséquence de l'impérialisme immodéré et farouche du Gouvernement des Soviets qui, au lieu de se placer ouvertement et sincèrement sur le seul terrain convenable et juste: de l'annulation absolue du crime des partages de la Pologne, ne veut renoncer à la volonté d'incorporer par force à la Russie des peuples non-russes, en les privant de leur droit à décider librement de leur sort. L'armée polonaise en marchant vers l'Est a proclamé solennellement, et la nation polonaise était en train de réaliser d'une façon concrète, le droit légitime des anciens peuples de la République Polonaise à se prononcer librement au sujet de leur future destinée politique...“

Malgré qu'aucun soldat polonais n'eut touché de ses semelles la moindre parcelle du territoire de la Russie proprement dite, gouvernement des Soviets poussa son armée vers l'Ouest bien au delà des frontières de la Pologne et du territoire le plus strictement ethnographique polonais. Ces armées sèment sur leur route la mort, la terreur, le pillage et l'incendie et instituent partout, sans aucun égard à la volonté des populations, leurs propres institutions politiques et sociales. Le gouvernement de Moscou n'a pas hésité à tenter la prise de Varsovie et à vouloir dicter à la Pologne, à son peuple travailliste,

une paix déshonorante, dénuée de tout caractère de liberté et de justice.

Par l'acceptation de conditions pareilles le peuple polonais, et en particulier le prolétariat ouvrier, se seraient livrés au joug étranger et détruiraient en outre l'oeuvre de leur émancipation économique et sociale entreprise très sérieusement depuis la résurrection de l'État Polonais.

En combattant de toutes ses forces les courants impérialistes, sans égards à leur provenance, le prolétariat polonais ne peut, avant d'obtenir des garanties absolues de sa liberté et de son indépendance, fléchir devant l'oligarchie des Soviets— et d'autant moins devant l'invasion bolchéviste, dirigée par des anciens généraux du tzar qui s'efforcent, avec le concours avéré d'anciens officiers d'Hindenburg et de Ludendorff, de refouler la Pologne nouvellement restaurée au rôle infâme de captivité politique et sociale.

Nous ne sommes l'instrument d'aucune volonté étrangère. Nous agissons d'après nos propres vues, que rien ne pourra briser. Nous formons pour la nation russe les voeux les plus sincères de bonheur et de prospérité et nous ne voulons nullement nous immiscer dans les questions de son organisation intérieure. Mais en nous réjouissant vivement des tendances libératrices du peuple russe, nous demandons pour nous mêmes, prolétaires polonais, le droit absolu d'organiser notre État d'après notre propre volonté et nos propres idées. Durant tout le XIX siècle, dans l'histoire de toutes ses luttes, on a toujours vu les représentants de la Pologne marcher au premier rang des pionniers du progrès des peuples. Le prolétariat polonais du XX^e siècle est resté, et restera fidèle à ces indications du passé...

Nous espérons que notre opinion et nos actes, dont le but est le même que le vôtre, c'est-à-dire d'établir d'une façon définitive et pacifique les relations entre les nations

et de parer efficacement aux conflits qui dépensent en luttes sanglantes les forces vitales du peuple travailliste, décideront la Fédération Syndicale Internationale à procéder à une révision de ses résolutions au sujet de l'action de défense que soutient le prolétariat polonais à l'heure présente".

Cette réponse des ouvriers polonais mérite d'être méditée non seulement par les syndicalistes de la F. S. I.

Pour ceux qui croient à l'humanitarisme des bolchévistes.

Les journaux de l'extrême gauche socialiste, en France, en Italie, en Angleterre et ailleurs, ne se lassent pas de bercer leurs lecteurs par une foule de récits qui vantent l'humanitarisme des bolchévistes, leur générosité, leur bonté. En lisant ces récits — on se demande quels peuvent être les motifs qui suggèrent aux publicistes étrangers tous ces mensonges. Sont-ils aveugles ou manquent-ils d'informations? Dans l'idée que la seconde supposition est vraie nous avons cru nécessaire d'ouvrir dans nos colonnes une rubrique spéciale consacrée à la conduite des bolchévistes en Pologne. Elle se trouve également dans le présent numéro. Mais, outre cela nous croyons utile de détacher deux faits qui sont vraiment dignes d'une attention spéciale. Les voilà:

Le lieutenant-médecin Bolesław Mioduszewski, du 201^e régiment d'infanterie, transporté dans un des hopitaux militaires de Varsovie, vient de déclarer, sous serment, les faits suivants:

Gravement blessé dans la bataille de Paprocie près Ostrów, le 4 août

1920, Mioduszewski resta inanimé sur le champ de bataille et y fut trouvé par les soldats bolchévistes qui en étaient restés maîtres. Les bolchévistes s'emparèrent surtout du portefeuille, de l'argent, de la ceinture, du revolver, des chaussures et de l'uniforme du blessé. Ensuite, un des assaillants, ayant reconnu dans M. M. un officier, lui asséna un coup de bayonnette dans le ventre, transperçant tout le corps de la victime; non content de cela il se mit encore à remuer sa bayonnette pour élargir la plaie. M. lui adressa la prière de le tuer sans plus tarder, mais il reçut la réponse qu'il serait préférable de le faire souffrir „encore un peu". Et on l'abandonna. A la nuit tombante, après la retraite des bolchévistes, des paysans trouvèrent M. et le transportèrent dans le camp polonais. Grâce à sa constitution physique tout-à-fait exceptionnelle, il ne succomba pas à ces tortures et put être transporté à Białystok et ensuite à Varsovie.

Le second fait:

L'officier Lasoni, de la 5^e compagnie du 201^e d'infanterie déclare, qu'après la bataille de Rymonty, il a vu que le commandant du bataillon lieutenant Wądołkowski fut pris par les bolchévistes, dévêtu, posé nu par terre, transpercé quatre fois à la bayonnette, et enfin mis à mort à coups de cravaches („na-
haika").

Et des centaines de faits pareils sont notés, photographiés, affirmés.

Notes et documents.

La déclaration d'un Commissaire bolchéviste.

Pendant une des dernières attaques du général Bałachowicz contre la 58^e division bolchéviste le com-

missaire Nicolas Stroganow passa volontairement à l'armée polonaise et publia quelques jours après la proclamation suivante :

„Moi, Nicolas Stroganow, ci-devant commissaire politique auprès de la 58-me division de l'armée bolchéviste, je déclare que j'étais pendant 3 ans membre du parti communiste russe et que j'ai passé volontairement à l'armée du général Bałachowicz. Je tiens à proclamer devant la nation polonaise et l'Europe entière : ne soyez pas les dupes de la Russie soviétiste, de ses promesses et de ses serments. Elle vous trahira toujours. Le communisme et le bolchévisme ne sont pour elle qu'un paravent derrière lequel se déguisent la terreur, la contrainte, le pillage, la ruine complète de la Russie — et le bien-être des commissaires bolchévistes. Il n'y aura pas de paix durable, car, comme l'a dit Trotzki au congrès secret des commissaires : „Il se peut que nous serons obligés momentanément de cacher nos desseins, je vous répète cependant que notre but bolchéviste reste toujours le même : de répandre l'incendie à travers toute l'Europe, pour que le flambeau rouge de la République Soviétiste puisse triompher en Angleterre, en France, en Italie. N'oublions jamais que le sort de notre État bolchéviste dépend de la guerre.“ Voici les paroles de Trotzki.

Peuple polonais ! Veilles donner foi à ma sincère confession. Ne tends pas la main aux bandits.

Et vous, collègues et camarades de l'armée rouge, internés dans les camps polonais, adressez des demandes pour que l'on vous permette de vous enrôler à l'armée volontaire du gen. Bałachowicz et que vous puissiez rentrer dans votre pays les armes en mains et venger les crimes dont vous avez été les victimes.

Sachez qu'au moment même où vous alliez à cette lutte fratricide, là-bas, à l'intérieur de la Russie, vos

soeurs et vos femmes étaient livrées à la bestialité des Chinois et des Lettons incorporés à l'armée rouge.

Ouvriers, frères ! L'ouvrier russe est dégradé au rôle d'un misérable, affamé, couvert d'haillons. Sous le knoute des commissaires surveillants il est obligé de travailler 16 à 18 heures par jour.

Russes ! Réveillez-vous enfin et comprenez l'horreur et la tragédie de votre situation. La Russie n'existe plus — elle est devenue la victime d'un pillage complet. Rien n'a survécu de la puissance d'antan. Elle gémit aujourd'hui, dévastée, affamée et misérable, sous la botte des Commissaires tout-puissants. Je maudis les bolchévistes jusqu'à la dixième génération.

Tous les journaux sont priés de reproduire cette proclamation.

Nicolas Stroganow.

Lwów, le 8 Août, 1920.

Mission Militaire Française
en Pologne.

Objet: Acte de dévouement.

*Le Chef d'Escadron de Mazerat
à Monsieur le Colonel de Renty.*

J'ai l'honneur de vous rendre compte que le 3 Août 1920, au combat de KLE-KOTOW, mon cheval ayant été tué dans les marais, pendant la retraite, je me suis trouvé démonté, et en grand danger d'être pris par les cavaliers Russes, qui commençaient la poursuite.—Le Sergent *Wladislas WOYCISZEWSKI* du 5e. *Uhlans, 1er Escadron*, me voyant alors dans cette position critique vint m'offrir son cheval.

J'estime qu'en un pareil moment, et lorsque chacun ne pensait qu'à sa propre sûreté, ce geste est une belle manifestation du plus pur esprit de dévouement et de courage, et je suis très heureux de pouvoir vous le signaler.

(Signé): *De MAZERAT.*

BIALYSTOK. Les cercles ouvriers de Bialystok, ville où les bolchévistes ont séjourné presque 3 semaines, sont pro-

fondément indignés contre les bolchévistes et le groupe, d'ailleurs très restreint, d'ouvriers de Białystok, qui s'étaient déclarés partisans des communistes russes. Ces sentiments sont nourris spécialement par le fait qu'un des organisateurs du mouvement syndical à Białystok, l'ouvrier Jaroslawski, très aimé par tout le prolétariat de la ville, a été fusillé par les bolchévistes sur l'ordre de la „Tchrezvytchaika" locale.

SZPETAL (près Włocławek). Les propriétés d'alentour: Bogucin, Radomice, Chelmica, Karnkowo et Skempe ont été pillées et complètement incendiées. Le propriétaire de Maliszewo monsieur Starzyński a été tué de la manière la plus barbare malgré l'intervention des paysans du domaine.

LIPNO. Aussitôt la ville prise par les bolchévistes, ceux-ci mirent en liberté tous les voleurs et bandits gardés en prison par les autorités polonaises.

Toutes les affiches officielles bolchévistes étaient rédigées en russe, langue que personne ne parle ici. Les propriétaires fonciers des environs, Messieurs Wiewiórski, Kownacki et Bauman ont été fusillés.

PŁOCK. A l'hôpital militaire de Płock, assailli par des soldats rouges, deux soeurs de charité ont été tuées à coups de sabre, seize blessés polonais qui y étaient en traitement furent massacrés de la façon la plus bestiale.

DISTRICT de PŁOCK. Dans l'arrondissement de Płock les bolchévistes ont pris aux paysans et aux propriétaires fonciers plus de 4 mille chevaux, près de 1000 pièces de bétail, 1100 cochons, 1500 charettes et voitures et environ 10000 quintaux de céréales. La situation économique du district, florissante jusqu'ici, est des plus critiques.

SIERPC. Tous les magasins et tous les logements privés ont été pillés à fond. La rapacité des bolchévistes se tournait surtout sur l'argent, les bijoux, l'or, le cuir, l'alcool, les vêtements et les chaussures.

On été tués par les soldats rouges: le propriétaire Przybojewski, les Juifs Wrona et Szampan, l'administrateur du domaine Chamski: Rychter.

RYPIN. La ville a énormément souffert de l'invasion; toutes les propriétés environnantes de même; le propriétaire du domaine Ugoszary M. Antoine Borzewski se défendit de 6 h. du matin jusqu'à 7 h. du soir contre les attaques furieuses d'une bande de soldats rouges; ses serviteurs l'aidèrent de tous leurs forces, — mais après 11

heures de luttes Monsieur Borzewski étant tombé, les rouges s'emparèrent de la maison, détruisirent tout ce qu'ils y trouvèrent et incendièrent les bâtiments.

Un ingénieur de Rypin, Monsieur Barthel, fut fusillé par les bolchévistes.

WILNO. Une personne échappée de Wilno relate que la situation de la ville est des plus déplorables. Les bolchévistes ont complètement ruiné toute la vie commerciale et industrielle; tous les magasins sont pillés et dévastés, les machines des usines ont été démontées et envoyées en Russie.

L'AGENCE TÉLÉGRAPHIQUE Polonaise communique de source officielle: Le 20 août 1920 sont tombés d'une mort héroïque 6 sapeurs de la 12-me division d'infanterie qui escortaient le magasin de matériaux explosifs Nr. 12. Ils étaient en service à la gare de Chodorów. Au moment de l'entrée de la 8-e division bolchéviste à Chodorów les vaillants sapeurs décidèrent de défendre jusqu'au bout le magasin à eux confié. Pendant la lutte ils tuèrent près de vingt cosaques, — mais à la fin les forces considérables bolchévistes réussirent à s'emparer des sapeurs polonais. Ceux-ci furent condamnés à être massacrés à coup de sabres. Le lieu de l'exécution fut entouré par de la cavalerie bolchéviste, — les condamnés, tous nus, placés au centre — et le massacre commença. On tuait les sapeurs tour à tour, pour que ceux dont le tour n'était pas encore venu pussent voir l'horrible spectacle.

L'entente germano-bolchéviste.

La „FREIHEIT", organe du parti des socialistes indépendants en Allemagne, communique qu'un très grand nombre d'Allemands passe chaque jour la frontière de la Prusse Orientale et s'enrôle dans l'armée bolchéviste. D'après le journal cité, plus de 150 mille Allemands se trouvent déjà dans le rangs rouges. Il est avéré que le 88-e régiment de l'infanterie bolchéviste se compose presque exclusivement d'anciens soldats de l'armée prussienne et de l'armée autrichienne.

Les BOLCHÉVISTES soit-disant „internés" en Prusse Orientale sont si „bien" gardés que rien ne les empêche de quitter le pays et de rentrer dans l'armée bolchéviste. Les autorités allemandes leur accordent toutes les facilités possibles, la population allemande aide de toutes ses forces à augmenter le nombre des ennemis

de la Pologne. On a des preuves authentiques que même les membres de la „Sicherheitswehr" (milice, d'État) s'enrôlent chez les bolchévistes. L'armée polonaise

du général Sikorski vient de faire prisonniers 10 Allemands appartenant au corps cité. Un officier français, le commandant Cambeur, en fut témoin.

Les unités de l'Armée Volontaire étant définitivement incorporées à l'Armée Régulière et le Gouvernement Polonais ayant ordonné la conscription des annuaires de 1885, 1886, 1887, 1888 et 1889 l'Inspection de l'Armée Volontaire sera bientôt liquidé. Une partie de ses bureaux, et notamment le Bureau de propagande et de la presse sera rattaché directement au Ministère de la Guerre, en y continuant les travaux entamés dans les cadres de l'Inspection de l'Armée Volontaire.

Dernière heure.

L'armistice et les conditions préliminaires de la paix entre la Pologne et la Russie ont été signées à Riga. Le triomphe des armes polonaises et le patriotisme de la nation entière ont rendu possible de conclure cet accord. L'invasion du bolchévisme est refoulée.